

L'HOMME-OBJET

A l'occasion d'une collaboration avec le chausseur brésilien Ipanema, **Philippe Starck**, le plus célèbre designer français, revient, à 67 ans, sur son parcours éclectique. Sans langue de bois. Par **ERIC DAHAN**

Fils d'un ingénieur en aéronautique, il a eu très tôt la vocation du design. Inscrit à l'institut privé d'enseignement des arts décoratifs Camondo, il conçoit en 1969 une structure d'habitation gonflable et devient directeur artistique de l'atelier de création des meubles Pierre Cardin. Il travaille ensuite pour Alessi, Vitra ou Kartell et crée sa propre école de design industriel. On commence à parler de lui dans les médias pour l'aménagement des Bains Douches, temple de la new wave ouvert fin 1978, dont il conserve le carrelage blanc d'origine et pour lequel il crée un mobilier surprenant. En 1984, avec l'ouverture du Café Costes, il impose véritablement sa griffe: un minimalisme à l'usage du peuple, ancré dans la culture européenne. Presse-agrumes évoquant l'araignée de Louise Bourgeois, luminaires, brosses à dents, pâtes alimentaires, casques audio, Philippe Starck ne cesse, depuis, de redessiner les objets du quotidien pour rendre plus belle la vie de ses contemporains. S'il ennoblit les produits que l'on trouve habituellement dans les catalogues de vente par correspondance, il s'attaque aussi aux canons du luxe, en créant des hôtels qui rompent avec l'esthétique des palaces, ainsi que des restaurants inventifs. Ce franc-tireur, dont les créations sont exposées au MoMA de New York, au musée des Arts décoratifs de Paris ou au Vitra Design Museum de Bâle, est également un conférencier décapitant, ironisant sans merci sur l'inutilité de sa profession dans un monde en proie à de graves crises économiques et politiques. Rencontre.

A défaut d'être «indispensable à l'humanité» - je vous cite -, vous avez décidé d'embellir les jeunes filles en les chaussant de jolis tongs...

Mon travail a toujours été de créer des produits qui peuvent aider les gens, les rendre plus heureux, plus fiers d'eux-mêmes, en employant des moyens qui font que la qualité peut monter et le prix descendre. En voyageant, j'ai découvert que 90 % de l'humanité porte des tongs, ce qui en fait pour moi des chaussures particulièrement démocratiques. Ce qui m'a séduit, c'est l'idée que le design puisse avoir enfin un impact significatif sur la vie des gens car Ipanema produit 230 millions de paires de tongs par an. Mais avant d'accepter cette collaboration, j'ai visité les usines au nord du Brésil et j'ai été rassuré de voir qu'il n'y avait pas d'enfants esclaves et que les employés étaient très bien traités. Comme toujours, j'ai cherché à réduire l'objet à l'essentiel, à diviser et rediviser la matière jusqu'à obtenir la racine carrée, le minimum qui ne peut pas se démoder, et transformer un consommable éphémère en objet durable. Une fois les prototypes établis, j'ai décliné 48 versions afin d'être sûr de ne pas imposer mon goût, car nous sommes tous différents et méritons tous des produits différents. J'aime l'idée qu'une jeune fille qui a peu de sous pourra s'acheter un objet qui lui ressemble, dont elle sera fière et qu'elle pourra garder longtemps.

Mais la tong est déjà un objet minimaliste. Le défi n'est-il pas plutôt d'en faire un objet confortable, qui ne se défait pas avant la fin de l'été... En quoi vos tongs sont-elles mieux conçues du point de vue des matériaux et de la technologie employés? Sur la question du minimalisme, je ne suis pas d'accord, car je suis allé dans des magasins de tongs et j'ai vu qu'il y avait des milliers de propositions

Philippe Starck et la semelle d'une tong de la collection Ipanema with Starck.

PHOTO DE

“Nul n'est obligé d'être un génie, mais tout le monde doit participer”

► et aucune de satisfaisante, entre la petite décoration sur la bride qui n'était pas belle, la calligraphie idiote sur la semelle, la couleur sur la tranche façon bonbon, donc on pouvait simplifier. Pour ce qui est de la réalisation technique, on utilise des matières et des technologies nouvelles. Certes, une tong n'aura jamais le confort d'une chaussure en cuir, mais au moins les nôtres sont plus solides et plus confortables, et nous travaillons encore à améliorer leur qualité.

Rendre les gens heureux, c'est un programme politique. Ce sont vos parents qui vous ont transmis ces valeurs?

Je milite contre toute forme de croyance, pourtant j'ai un fonctionnement quasiment religieux au sens où je suis, notamment à travers mes créations, préoccupé par l'autre, par l'humain. J'ai le sentiment d'être né par hasard et j'ai trouvé une légitimité à mon existence dans le fait de servir la personne en face de moi, ma tribu et ma société. J'ai une vision du monde progressiste. Je crois en l'intelligence humaine, au travail en commun et au don à l'autre. Pour moi, on reçoit à la naissance une corde de ses parents et notre mission est de la redonner à ses enfants en meilleur état; chaque fibre de cette corde tresse ce que l'on appelle la civilisation et l'aventure de l'espèce humaine. A moins d'une extinction précoce dont il est beaucoup question en ce moment, notre existence sur terre est balisée: nous sommes arrivés il y a quatre milliards d'années et nous disparaîtrons dans quatre milliards d'années quand le soleil implosera. Il est passionnant de s'inscrire dans ce mouvement, cette histoire, cette poésie, et j'emploie à dessin le mot de poésie car il n'y a aucune raison objective à tout cela. Mais quand on naît, on a un contrat avec son espèce. Nul n'est obligé d'être un génie mais tout le monde doit participer. La seule chose inacceptable, c'est la paresse, ne rien donner.

Votre souci du collectif signifie-t-il que vous votez aux différentes élections?

Oui, bien sûr, je vote à gauche et je pense que je mourrai en homme de gauche. Quoi que l'on dise, les notions de gauche et de droite ne sont pas obsolètes. Si l'on échoue sur une île déserte, on voit bien que certains prendront des décisions égoïstes et

d'autres des décisions altruistes, et moi, je ne peux pas encourager un système capitaliste basé sur l'égoïsme.

En voyant votre projet d'hôtel pour la gare de Metz, on comprend que vous êtes un utopiste et un poète, car aucun architecte de métier n'aurait eu l'idée de poser un vieux château au sommet d'un immeuble... J'ai un petit fond autiste qui m'a toujours empêché de comprendre la société et certaines de ses institutions, à commencer par l'école. Je ne connais pas l'alphabet, l'ordre des mois de l'année, je ne sais pas faire d'addition ni de multiplication ni même de division. J'ai un diplôme d'excellence de l'université de Harvard, mais c'est purement honorifique. J'ai été inscrit dans toutes sortes d'écoles, publiques, religieuses, pour fils à papa... mais je n'y suis jamais allé. La police venait me chercher et m'y ramener, je restais un ou deux jours, je négociais ma tranquillité en faisant des dessins que je donnais aux professeurs. Il ne sert à rien de m'expliquer les choses, je ne comprends que celles issues de ma réflexion et de mon expérience. Par contre, je sais très bien piloter un avion, même si je m'écrase un peu de temps à autre, certaines choses qui paraissent complexes me sont plus intuitives.

Il y a une chose qui me chiffonne depuis vingt-cinq ans. Dans les toilettes de l'hôtel Paramount de New York (cosigné avec Oscar de la Renta, ndr), quand on se lave les mains, on voit le sexe des gens qui urinent se refléter dans le miroir. Pourquoi? Ce n'est pas très altruiste, ça...

Alors, ça, je ne m'en souviens même pas. Ça vient sans doute de l'idée, initiée au Café Costes, de transformer un endroit habituellement négligé en lieu noble où les gens ont envie d'aller et sont fiers d'aller. Donc, ça signifie employer beaucoup de jeux de miroirs. Et les miroirs tombent parfois plus ou moins bien. Au Japon, j'avais collé les lavabos des toilettes hommes et femmes et je les avais séparés par un faux miroir. Donc, quand on se lavait les mains, on voyait en fait celles des filles de l'autre côté, ça faisait des jeux optiques assez élégants. J'avais aussi créé des fentes dans les cloisons, car on disait que les Japonaises étaient très timides et n'avaient pas l'occasion de voir des garçons tout nus. Comme ça, elles pouvaient se renseigner. Au Peninsula de Hong Kong, et parce que je déteste les villes basées sur le capitalisme sauvage, j'ai placé des urinoirs devant une fenêtre, comme pour pisser sur la ville, pour pisser sur le capitalisme. Souvent, je me sers de ces endroits pour faire quelques petits jeux mentaux, poétiques, humoristiques, ce n'est jamais involontaire. Quant aux Bains Douches, j'étais très jeune. Andy Warhol a adoré le trou dans le mur. Il a dit: «Mais qui a fait ça? C'est génial!» Je ne le connaissais pas, mais quelqu'un lui a dit que c'était



PHOTO: LEA CRESPIGNIANO

“Si je dois être fier, c’est de mes combats, de mon honnêteté...”

► moi et il a sauté en l’air, m’a pris dans ses bras et m’a dit: «C’est extraordinaire, vous êtes un génie!» C’est vrai que c’était assez drôle.

Vous évoquez souvent l’inutilité de vos créations, par souci d’écologie sans doute, mais n’y a-t-il pas un objet dont vous êtes fier?

Non, on ne peut pas être fier d’une production de matière. Ce qu’il y a de beau, c’est la vision, le rêve, l’éthique, le concept, le projet. Le produit n’est que la sécrétion matérielle d’un projet, le miroir de mes faiblesses. Non, si je dois être fier, c’est de mes combats, toujours menés avec honnêteté, avec candeur parfois, notamment afin d’augmenter la qualité en diminuant le coût des objets, malgré le refus des éditeurs de réduire leurs marges.

Entre Pierre Cardin, pour qui vous avez travaillé, et l’écrivain de science-fiction Philip K. Dick, qui a inspiré le nom de l’une de vos sociétés, vous choisissez qui?

Pierre Cardin est un visionnaire dans le territoire relativement étroit de la mode. Philip K. Dick est un visionnaire global qui a exploré l’espace-temps. On vit encore sur ses visions des mondes feuilletés ou parallèles et de la connectique. Nombre de ses intuitions et concepts font désormais partie de notre quotidien. Chez K. Dick, il n’y a pas d’objet qui ne soit doué de volonté et de parole, les portes refusent de s’ouvrir quand on ne les a pas payées et plein d’autres choses comme ça.

La bionique, dont vous nous parliez déjà il y a quarante ans, est-elle toujours l’horizon indépassable de votre existence?

La bionique est une phase inévitable de l’évolution de l’espèce. J’en parlais déjà il y a quarante ans, mais elle a réellement débuté il y a sept ans dans les laboratoires et elle sera une chose normale dans les sept ans qui viennent. Donc, l’accouchement de la bionique aura pris, en tout, une quinzaine d’années. Mais il y a un au-delà de la bionique car, à l’avenir, il n’y aura plus besoin de puces électroniques dans le corps humain, on passera directement par la biologie, par le génie génétique.

En attendant, vous dansez toujours en soirée comme Peter Sellers dans *Lolita* de Stanley Kubrick?

J’ai déjà fait ça, moi? Vous êtes sûr? Bon, c’est possible, si vous le dites, mais je dois sûrement avoir des raisons de ne pas m’en souvenir. •

LES ICÔNES DE LA GALAXIE STARCK



W.W. STOOL
Le tabouret dessiné pour Wim Wenders. (Vitra, 1992).

LOUIS GHOST
Le classique, en mode plastique (Kartell, 2002).

JIM NATURE
Le poste de télé beau et écolo (Saba, 1994).



MISS K
La lampe de chevet revisitée (Flos, 2003).



JUICY SALIF
Le seul presse-agrumes à avoir eu les honneurs du MoMA (Alessi, 1990).



FREEBOX V6
Le haut débit soigne son look (Free, 2010).



BROSSE À DENTS
Pour prendre soin de l’émail avec style. (Fluocaril, 1989).



GNOME ATTILA
Quand le nain de jardin devient design (Kartell, 1999).



HELL
Un calice détourné en presse-papiers (Baccarat, 2005).



THING N
La tong redesignée (Ipanema with Starck, 2016).